

question du jour

Faut-il ouvrir les bibliothèques le dimanche?

Erik Orsenna
Écrivain et académicien

(Photo Martin Bureau/AFP)

Une bibliothèque n'est plus un lieu de livre, mais un lieu de vie

L'enjeu de ma mission « bibliothèques au XXI^e siècle » dont m'a chargé Françoise Nyssen est d'ouvrir plus largement et d'ouvrir mieux les bibliothèques publiques. Aujourd'hui, une bibliothèque n'est plus un lieu de livre, mais un lieu de vie.

Le projet de rendre les bibliothèques publiques plus accessibles, y compris à ceux qui aujourd'hui se sentent illégitimes à fréquenter ces lieux, doit se faire en relation avec d'autres services de la ville: les services sociaux, les associations sportives, les universités, les services de recherche de l'emploi et évidemment les librairies.

Nous avons commencé avec Noël Corbin, inspecteur général des affaires culturelles, un tour de France pour aller voir partout ce qui se fait déjà en France. Nous irons dans 25 villes à la rencontre des professionnels de la lecture, bibliothécaires, élus locaux, associations, directions régionales des affaires culturelles... Ce qui m'a déjà frappé en allant au contact des gens à Rennes ou à Strasbourg, c'est l'extrême diversité des offres, des attentes et des réponses à apporter à la demande de lecture. Les métropoles ne sont d'ailleurs pas les meilleures en la matière! Seules 37% des villes de plus de 100 000 habitants ouvrent leurs bibliothèques le dimanche, alors que dans des petites villes, cela se fait beaucoup plus.

Le travail sur les temps de chacun sera fondamental, car selon les tranches d'âge et les professions, les demandes sont différentes. Par exemple, les personnes âgées se moquent de l'ouverture du dimanche, les étudiants au contraire sont très demandeurs. De même pour ceux qui travaillent

toute la semaine. Il faut aussi engager une réflexion sur les bibliothèques universitaires, car souvent les bibliothèques publiques, celle du Centre Pompidou à Paris par exemple, servent de substitut au manque de disponibilité des bibliothèques universitaires.

Seules 37% des villes de plus de 100 000 habitants ouvrent leurs bibliothèques le dimanche.

Le président Emmanuel Macron a exprimé la volonté politique de faire ouvrir les bibliothèques publiques le dimanche. Maintenant, c'est à nous, le ministère de la culture, avec ceux de l'intérieur, de l'éducation nationale et de l'enseignement supérieur, d'avancer petit à petit, de s'appuyer sur ce qui a déjà été fait, d'accompagner les collectivités territoriales pour réussir cette mission.

Je ne vais pas arriver en disant que j'ai une solution et qu'elle est valable partout en France. Le but n'est pas de reproduire à l'identique partout un système qui fonctionne à un endroit précis. Il y a énormément de façons de lire un livre. Je vais voir ce qui marche. J'adore rencontrer, écouter. En chemin, je vais présenter aux plus réticents des expériences réussies par d'autres. Et je vais marteler « pourquoi pas vous? ». Et puis, s'il le faut, je gueulerai! Je ferai un premier bilan en décembre, et nous ouvrirons un débat national sur les bibliothèques en mars 2018.

Recueilli par Lola Schidler

Joseph Thouvenel
Vice-président de la CFTC

(Photo Stéphane de Sakutin/AFP)

En contrepartie, il faut fermer les centres commerciaux ce jour-là

La CFTC est-elle pour l'ouverture des bibliothèques le dimanche? Notre réponse se résume par: « Non, mais... ». Généraliser une telle ouverture n'est pas envisageable dans l'état actuel de notre droit en la matière, qui autorise pourtant déjà de nombreux abus sur le travail dominical. Nous devons d'abord remettre la société à l'endroit, en préservant le repos dominical, ce temps collectif indispensable à la vie familiale, personnelle, associative et spirituelle. Aujourd'hui, la faiblesse du politique face à la pression marchande est telle, que chaque fissure dans la protection du dimanche se transforme en un boulevard pour le matérialisme conquérant.

Rappelons-nous Vuitton, qui ouvre son magasin sur les Champs-Élysées en arguant qu'il « fait dans le culturel »! Dans la réalité se trouvent juste, perdus dans un coin au milieu de sacs, malles, ceintures, et autres objets de maroquinerie, quelques ouvrages, caution culturelle du business dominical. Devant cet évident détournement de la loi sur le travail du dimanche à l'époque, les responsables politiques se sont montrés au mieux indifférents, quand ils ne soutenaient pas publiquement les entreprises qui se livraient illégalement à des abus.

Si la volonté exprimée par les partisans de l'ouverture des bibliothèques le dimanche est de revigorer la vie culturelle le septième jour, je propose un échange: la fermeture des centres commerciaux et grandes surfaces ce jour-là, en contrepartie de l'ouverture des bibliothèques. Ce qui aura pour conséquence de soutenir le commerce de proximité, et notamment ce qui reste de librairies

indépendantes dans nos villes.

Je note que la concurrence des grandes surfaces a non seulement provoqué et accéléré la disparition de nos librairies, mais également de beaucoup de maisons d'édition indépendantes, dont les ouvrages ne sont quasiment jamais mis en rayon dans les supermarchés. Brisons d'abord ce quasi-monopole de distribution des grandes enseignes, qui imposent leur loi à l'édition. Ou, demain, nous n'aurons pour tout choix dans nos bibliothèques que les livres que les géants de l'édition auront bien voulu publier.

Brisons d'abord ce quasi-monopole de distribution des grandes enseignes.

Si une telle généralisation de l'ouverture des bibliothèques publiques le dimanche était décidée, cela devrait bien évidemment se faire uniquement par la voie de la négociation, encadrée par la loi, sur le seul principe du volontariat, avec des conditions financières supposant au minimum un doublement du salaire, des temps de récupération, la possible prise en charge des transports et surtout avec la prise en compte des conditions familiales. Ceux qui ont en charge des familles ne doivent pas être enfermés dans le choix suivant: devoir sacrifier sa vie familiale pour boucler leurs fins de mois ou alors passer le dimanche avec leur famille, mais être en difficultés financières en fin de mois. L'enjeu n'est pas neutre, il s'agit d'un choix de société.

Recueilli par Aude Carasco